

54K Révolution.

Ils n'ont plus faim, à force' d'avoir faim.
Ils n'ont plus soif, à force d'avoir soif.
Ils ne pensent plus, réfléchir, ça fait mal.
Ils n'osent plus parler de vie normale.
Ils n'ont plus rien que leurs yeux pour se battre.
Plus que leurs mains bleuies au froid de l'âme.
C'est pour demain les soirées de théâtre,
Finis les cris des hommes que l'on condamne.
Révolution.
Révolution.

D'autres miroirs ne rencontrent' que le vide,
Des tout puissants qui ne sont que des larves.
Ces quelques phare d'un pouvoir trop avide,
Sont presque dieux sur un peuple d'esclaves.
Ceux là, d'en bas ne disent' pas mais ils savent,
Le jour et l'heure et où laver l'offense.
Au creux du bras, brille l'éclair d'autrefois,
Qui fuit la peur, quand le cœur crie vengeance.
Révolution.
Révolution.

Et y avait toi.
Et y avait moi.
C'était comme' ça loin de l'amour,
Quand on parlait d'amour,
Dans un monde' sans amour.

J'ai pris le bras de ceux qui avaient l' poing.
J'ai pris la flamme qui fait lever les blés.
J'ai pris le droit de dire' dans un refrain,
Qu'aimer de vivre se fait en liberté.
J'ai pris envie de vouloir tout pour elle.
Vivre ou mourir, mais pouvoir me le dire.
Ou femmes ou vies, dieu, libres, qu'elles sont belles,
Vers cet av' nir que je n' saurai décrire.
Révolution.
Révolution.

Et y avait toi.
Et y avait moi.
C'était comme' ça loin de l'amour,
Quand on parlait d'amour,
Dans un monde' sans amour.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr